

Lyon . La réhabilitation de la Villa Monoyer pourrait démarrer en 2025

Le projet de tiers lieu de la Villa Monoyer (1835), 41 rue Professeur-Sisley (Lyon 3e), se précise. Porté par les sociétés Youse et Récipro-Cité, le projet proposera un jardin privé ouvert au public, une résidence intergénérationnelle et logements familiaux, des espaces tournés vers l'événementiel, la restauration, des bureaux et une exposition sur l'histoire de la médecine lyonnaise.

Dernière maison bourgeoise du quartier Monplaisir Sans-Souci, la Villa Monoyer se cache derrière des murs d'enceintes autour des rues Professeur-Sisley, Saint-Maximin et Guilloud, au centre d'une forêt d'arbres remarquables. Bâtie sur trois niveaux (450 m²) avec une hauteur sous plafond supérieure à 3,50 mètres, elle dévoile malgré l'usure du temps, un charme suranné, avec ses murs en pisé et pierres et briques, sa toiture en tuiles romaines, ses œils-de-bœuf, son perron.

Une étude phytosanitaire pour le jardin

Choisi par les propriétaires privés, le projet est porté par les sociétés Youse, promoteur immobilier à Lyon et en Rhône-Alpes, Récipro-Cité qui accompagne les créations d'espaces partagés propices au vivre-ensemble et Wyswyg/Architecture, en lien avec l'association Villa Monoyer.

Sébastien Lapendry, cofondateur de Youse, révèle la requalification complète du lieu : « C'est un projet pour lequel on a réalisé beaucoup de concertations avec les riverains. Pour le jardin du XIXe siècle, il a fallu effectuer une étude phytosanitaire pour analyser les différents sujets par un expert arboricole. Il s'agit de redonner la physionomie du parc de l'époque, retrouver le système des allées, redonner de l'oxygène aux arbres et aux strates basses parfois disparues. Ce jardin, véritable poumon vert du quartier sera ouvert au public et servira de support aux activités associatives encadrées. On a établi une charte pour préserver et partager ce jardin vis-à-vis des occupants et des riverains ».

La chapelle du XVIIe siècle construite en pierres dorées, sera rénovée dans le but d'abriter une exposition digitale sur la médecine lyonnaise du XIXe siècle et de retrouver la mémoire de Ferdinand Monoyer (1836-1912), pionnier de l'ophtalmologie moderne. « Nous souhaitons produire une expérience autonome avec un QR code, des assises et une projection connectée » précise Sébastien Lapendry.

La Maison aura deux extensions latérales symétriques

L'ancienne écurie adossée à la rue Saint-Maximin ne sera pas conservée. À la place, le promoteur prévoit une construction destinée à la coloca-

tion pour les jeunes actifs ou les seniors. Cet espace intergénérationnel abritera trois à quatre chambres à l'étage, un beau séjour-cuisine commun au rez-de-chaussée. Idem pour la maison du jardinier à l'angle des rues Guilloud et Sisley, vouée à devenir une résidence de logements en colocation. Quant à la Villa, elle bénéficiera de deux extensions latérales symétriques en pierre, acier et verre. « Le but est d'installer une salle pour des événements divers (séminaires ou associatifs), un espace de restauration ouvert aux résidents et sur le quartier, un espace de coworking permettant d'offrir des bureaux, des salles de réunion et services associés ».

Aujourd'hui, le projet de ce tiers lieu semble bien parti. À la suite du dépôt de permis de construire délivré le 29 juin 2022, un recours par une copropriété riveraine a retardé son lancement. Les plaignants viennent d'être déboutés fin mars. Si l'on excepte un éventuel appel auprès du conseil d'État, le projet pourrait démarrer en 2025. « En attendant il va nous falloir six mois pour avancer sur le dossier technique et les financements de ce chantier complexe sur lequel on se penche depuis 2018 » signale Sébastien Lapendry qui prédit quinze mois de chantier.

par Nadine Micholin

